



## Archives de sciences sociales des religions

156 | octobre-décembre 2011  
Bulletin Bibliographique

---

### Hervé Legrand, Giuseppe Maria Croce (éd.), L'Œuvre d'Orient. Solidarités anciennes et nouveaux défis

Paris, Éditions du Cerf, coll. « L'histoire à vif », 2010, 423 p.

**Bernard Heyberger**

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23521>

ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 196

ISBN : 9782713223273

ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Bernard Heyberger, « Hervé Legrand, Giuseppe Maria Croce (éd.), L'Œuvre d'Orient. Solidarités anciennes et nouveaux défis », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-66, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23521>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Hervé Legrand, Giuseppe Maria Croce (éd.), L'Œuvre d'Orient. Solidarités anciennes et nouveaux défis

Paris, Éditions du Cerf, coll. « L'histoire à vif », 2010, 423 p.

Bernard Heyberger

---

## RÉFÉRENCE

Hervé LEGRAND, Giuseppe Maria CROCE (éd.), L'Œuvre d'Orient. Solidarités anciennes, et nouveaux défis, Paris, Éditions du Cerf, coll. « L'histoire à vif », 2010, 423 p.

- 1 Cet ouvrage est un recueil de *Festschriften* conçu en 2006 pour la commémoration des cent cinquante ans de l'Œuvre d'Orient, fondée en 1856 en vue de venir en aide aux chrétiens et aux institutions chrétiennes en Orient. Ce dernier fut rapidement conçu dans un sens très large, englobant le monde grec et slave, le Proche-Orient, l'Éthiopie et le christianisme malabar en Inde.
- 2 Dominique Trimbur (*Entre politique et religion. Les origines et les premières années de l'œuvre des Écoles d'Orient*) trace un tableau à la fois précis et global de l'origine de l'Œuvre. Elle a été conçue dans le milieu catholique français, dans la foulée de la guerre de Crimée. La France était alors l'alliée de l'Empire ottoman contre le tsar. À la sortie de cette guerre, en 1856, le traité de Paris la reconnaissait comme protectrice des catholiques de l'Empire ottoman, et un ordre sultanien établissait l'égalité et la liberté religieuses entre tous les citoyens de l'empire, enjoignant de plus aux communautés chrétiennes de se doter d'une organisation interne forte et représentative. Cette conjoncture paraissait particulièrement propice aux élites catholiques françaises, alors associées au pouvoir sous Napoléon III, qui voyaient dans ces événements les signes annonciateurs d'un retour prochain de l'Orient sous souveraineté chrétienne. En attendant, l'action auprès des

chrétiens sujets ottomans, en vue de les « civiliser » ou les « régénérer », devait préparer ce retour.

- 3 Cette vision géopolitique s'alimentait d'une culture romantique, initiée par Chateaubriand, qui invitait à renouer avec les croisades en rappelant le passé glorieux de la France en Orient. D'autre part, alors qu'à l'époque moderne, le pèlerinage en Palestine pouvait être facilement remplacé par la pratique du Chemin de Croix, et que Rome, ayant capté les vestiges de la vie terrestre du Christ, pouvait faire office de Jérusalem de substitution, le catholicisme romantique du XIX<sup>e</sup> siècle, épaulé par l'avènement de la navigation à vapeur, faisait de la visite en Terre sainte un nouveau moment fort de la vie chrétienne (la première relance des pèlerinages français date de 1853). Enfin, ce retour vers l'Orient se faisait aussi dans une conjoncture d'expansion des congrégations religieuses et de renouveau de l'activité missionnaire (Claude Langlois, *Les congrégations féminines françaises à l'œuvre en Orient milieu XIX<sup>e</sup>-débutXX<sup>e</sup> siècle* ; Christian Sorrel, *Les congrégations religieuses masculines françaises en Orient, milieu XIX<sup>e</sup>-milieu XX<sup>e</sup> siècle*). D'ailleurs, la multiplication des entreprises en direction de la Terre sainte débordait du cadre catholique, et s'inscrivait dans la rivalité entre puissances de confessions opposées (Grande-Bretagne, Allemagne, Russie, France).
- 4 Cette institution conçue comme une association à l'initiative de laïcs rassembla rapidement 200 000 personnes. Elle connut quelques difficultés à ses débuts, jusqu'à l'installation de structures solides, et la mise sous tutelle cléricale, avec la désignation du charismatique abbé Lavigerie à sa tête. Le directeur général devint alors le personnage-clé, dont les contributions de Jean-Marc Ticchi (*Les directeurs de l'Œuvre d'Orient et leurs moyens d'action de 1861 à 1914*) et de Gianpaolo Rigotti (*La Congrégation pour l'Église orientale et l'œuvre d'Orient 1917-1959*) décrivent le savoir-faire à la tête de l'institution. Celle-ci visait essentiellement la collecte de fonds auprès de l'élite, et réussit en effet à lever des sommes considérables, modestes par rapport à d'autres œuvres catholiques, mais d'un ordre de grandeur comparable aux subventions publiques françaises aux écoles et aux cultes en Orient. Les actions charitables s'inscrivent dans une économie spirituelle, puisque les appels des papes se traduisent par un afflux de dons, et que les donateurs obtiennent des indulgences en échange de leur générosité (Jean-Marc Ticchi). En 2010, l'œuvre d'Orient affiche encore un résultat impressionnant : plus de 6 millions d'euros de dons, auxquels s'ajoutent plus d'un million et demi de legs, donations et assurances vie, ce qui lui a permis de distribuer plus de 7 millions et demi d'euros d'aides. Une part de ces sommes est toujours levée sous forme d'offrandes pour des messes (*Œuvre d'Orient*, 764, juil.-août-sept. 2011, feuilles non paginées).
- 5 À sa création, l'Œuvre se dotait d'un emblème et d'une devise qui renvoyaient directement à la mythologie des croisades médiévales. Si son but était la charité envers les chrétiens orientaux, les déclarations de ses fondateurs ne laissaient aucun doute sur l'association étroite entre les objectifs religieux et culturels et les visées expansionnistes françaises. Alors qu'elle aspirait au début à une dimension universelle, elle apparut rapidement comme une œuvre presque exclusivement française. Au temps de la politique anticléricale de la Troisième République, son action pouvait se comprendre comme une contribution au maintien ou à la restauration d'une France idéale menacée en son centre même. Le Liban chrétien, où elle gagna sa légitimité dans l'intervention humanitaire menée par Lavigerie après les violences de 1860, pouvait apparaître comme la réalisation de cet idéal. L'organisation servit aussi de groupe de pression « syrianiste » auprès des

ministères français, et, inversement, de service du renseignement pour le ministère des Affaires étrangères.

- 6 L'institution s'appela d'abord « Œuvre des écoles d'Orient », et en effet, elle fit bénéficier de sa charité les congrégations religieuses sur place, en priorité les françaises, dont la principale activité était l'éducation de la jeunesse, considérée alors par les catholiques, comme par les protestants et les juifs, comme l'instrument de « régénération » des Orientaux (en 2010, seulement un tiers environ des aides dispensées va aux œuvres d'éducation). Il est frappant de relever qu'avant 1914, ce sont les institutions de rite latin qui bénéficiaient principalement de l'aide de l'Œuvre, les catholiques orientaux devant se contenter de la portion congrue. Par la suite, la part qui revenait à ces derniers augmenta.
- 7 Cet engagement en faveur des œuvres latines doit être relié à la politique des pontifes successifs, peu respectueuse des chrétiens orientaux et peu encline au dialogue, oscillant entre un rattachement direct à l'Église romaine et à son « rite », et un « uniatisme » consistant à arracher des fidèles aux Églises orthodoxes pour les soumettre à l'autorité du pape tout en les maintenant dans leur « rite ». (Voir le bilan critique de Giuseppe Maria Croce, *Catholiques et orthodoxes de Pie IX à Jean XIII*, et l'article de Rita Tolomeo, *Représentants pontificaux et nonces en Orient, 1856-1958*). L'affirmation du principe de la *praesentia ritus latini* par Benoît XIV (1742 et 1755) s'est traduite par « une attitude de tolérance condescendante à l'égard des Églises unies, et souvent de prosélytisme au détriment des Églises orthodoxes », ce qui eut des conséquences sur la manière dont la bienfaisance s'est exercée à l'égard des chrétiens d'Orient. Aujourd'hui, l'Église est passée « d'une logique de la bienfaisance-assistance à la collaboration » (Michel Van Parys, *Les Églises d'Orient et les œuvres catholiques : de l'assistance à la collaboration*).
- 8 Les congrégations religieuses présentes en Orient, et subventionnées par l'Œuvre, majoritairement françaises, acceptaient sans états d'âme de servir à la fois la France et l'Église. Dans l'entre-deux-guerres, ce « complexe politico-religieux » a subsisté, et s'est même trouvé renforcé par l'arrivée du Cardinal Eugène Tisserant à la tête de la Congrégation orientale (1936). La « protection française » paraît alors cependant de moins en moins efficace, et les responsables des ordres religieux s'adressent de plus en plus volontiers à Rome plutôt qu'à Paris. Mais c'est surtout après la Seconde Guerre mondiale, que la conjonction du nationalisme anti-impérialiste et de la crise des vocations françaises dans les congrégations amène à une disjonction presque totale entre l'activité catholique et la « mission civilisatrice de la France » en Orient (Christian Sorrel).
- 9 Si l'Œuvre d'Orient est encore vivante et robuste aujourd'hui, il est certain qu'elle a dû s'adapter à l'extraordinaire instabilité du contexte géopolitique international, dont les bouleversements successifs dans les pays où elle s'est investie sont rappelés dans les contributions de Giuseppe Maria Croce et de Christian Sorrel, ainsi que dans la conclusion de François Thual. Quand on pense qu'à la sortie de la Première guerre mondiale, on préparait sérieusement un retour de Sainte-Sophie au culte catholique, on mesure à quel point la politique de l'Église a pu s'égarer dans des plans chimériques !
- 10 Si dans sa contribution, François Thual évoque ces retournements et leurs conséquences, il affirme néanmoins la fidélité de l'Œuvre à ses principes fondateurs, la fidélité « ancestrale » de la France à l'Orient chrétien, et la fidélité « multiséculaire » des chrétiens d'Orient à la France. Une telle profession de foi rend difficile de tirer un bilan objectif de ces cent cinquante ans d'existence, et de fournir des éléments d'analyse sur l'échec global de la « mission civilisatrice de la France », dont l'Œuvre d'Orient a été un des principaux acteurs, même si la politique française en Orient du temps de sa

splendeur, s'est toujours appuyée sur plusieurs relais, et a suivi des logiques qui ne visaient pas forcément la « protection » des catholiques d'Orient.

- 11 Depuis Vatican II, l'Église catholique a mené une réflexion et a produit des documents pour repenser ses relations avec les autres Églises et sa pratique de la bienfaisance. Néanmoins, cette dernière n'est jamais complètement à l'abri d'une instrumentalisation politique, comme le rappelle Michel Van Parys. À tort ou à raison, il arrive encore dans les faits que l'Église catholique apparaisse arrogante, et qu'elle soit soupçonnée de visées prosélytes. Monseigneur Philippe Brizard, directeur général de l'Œuvre au moment du colloque commémoratif, affirme, dans sa postface, que « la politique de protection » menée par la France « s'est révélée vaine », et que l'Œuvre d'Orient a poursuivi son action de solidarité en s'adressant directement aux institutions relevant des Églises orientales, notamment après le concile Vatican II. Pour le directeur général, la page du romantisme des croisades est donc bien tournée. Il en est de même pour le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, qui, dans sa préface, insiste sur le pluralisme et met en garde contre les « jugements portés sans nuances sur les réalités que vivent les chrétiens d'Orient », et contre le risque « de déchirer les liens que ces communautés chrétiennes et que ces Églises tissent patiemment avec les musulmans qui les entourent ».
- 12 Tous les articles de ce recueil ne traitent pas directement de l'Œuvre d'Orient, mais contribuent à donner un panorama de la présence et de l'activité catholiques en Orient depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. En dehors de ceux que nous avons cités, mentionnons pour mémoire les intéressantes contributions de Paolo Pieraccini sur *Le Saint-Siège et les Lieux saints (1856-2000)*, de Dominique Avon sur la pensée catholique et l'islam (*Figures de l'orientalisme catholique au XX<sup>e</sup> siècle*) et de Christian Cannuyer sur *Les diasporas chrétiennes proche-orientales*.
- 13 Malgré son ambition scientifique, qui se traduit par l'extraordinaire appareil d'index détaillés, fort utiles, ce volume souffre de l'ambiguïté d'une entreprise de commémoration. Certains articles sont dépourvus de toutes références. Beaucoup adoptent un point de vue apologétique. L'article sur *Lavignerie et l'œuvre des Écoles d'Orient*, comme celui intitulé *Un grand personnage des relations entre Rome et l'Orient chrétien : le cardinal Eugène Tisserant*, n'apportent guère d'informations originales, et frisent l'hagiographie de la personnalité qu'ils héroïsent (sur le Cardinal Tisserant, voir la récente biographie que lui a consacrée Étienne Fouilloux : *Eugène, Cardinal Tisserant, 1884-1972. Une biographie*, Desclée de Brouwer, 2011, recension n° 146 de ce même Bulletin Bibliographique). Ils peuvent néanmoins servir de sources, pour témoigner de la pensée catholique actuelle, au même titre que la contribution d'Hervé Legrand (*Unité et diversité de l'Orient chrétien contemporain : un regard de théologien*), de Youhanna Golta (*Les relations entre les chrétiens d'Orient et l'islam hier et aujourd'hui*), ou de la préface et de la postface déjà citées.
- 14 Dans l'ensemble, ce recueil commémoratif éveille le désir d'une véritable histoire de l'Œuvre d'Orient, qui reste à écrire.